

LE JOUR, 1948
25 DÉCEMBRE 1948

NATIVITÉ 1948

Jusqu' où l'humanité remonte, nul ne le pourrait dire. Nous venons d'une souche encore perdue dans le temps. Mais, avant la nuit bénie de la Nativité, des années par centaines de mille s'étaient écoulées.

Lorsque naquit le Christ, la terre malgré sa jeunesse apparente était vieille peut-être de deux milliards d'années. Elle avait appartenu à la famille des étoiles.

Et l'Eternel avait attendu tout ce temps. Tout ce temps, il s'était complu dans Sa pensée divine et dans les images terrestres qu'elle suscitait.

Nous essaierions en vain de mesurer l'attente de Celui pour qui tout est présent. Mais, depuis les origines, se préparait l'événement qui donne le vertige.

**“Et toi, Bethleem Ephrata,
petite pour être entre les milliers de Juda,
de toi sortira pour moi
celui qui doit être dominateur en Israël
et ses origines dateront des temps anciens
des jours de l'éternité”**

(MICHEE V.I.)

Vers une Vierge et vers un Enfant, vers l'Incarnation et vers la Nativité convergeaient le jour et la nuit et les forces de l'univers. Vers eux se tendait le destin après la chute de l'homme et d'innombrables chutes, après le premier péché et le nombre inouï des péchés.

Le Créateur, en donnant la liberté à son serviteur terrestre, avait fait de l'homme un être supérieur malgré sa fragilité. Il avait fait de lui sa postérité légitime. Respectant sa liberté, Il avait permis la faute comme aussi que nous nous élevions, nous hommes, jusqu'à Sa gloire. Ainsi, Il nous a établis, conscients et faillibles à la fois, tels qu'au fond de nos cœurs nous savons que nous sommes.

Mais, pour que la faute ne fut pas irrémédiable, il fallait que l'Eternel nous rachetât de toute Sa puissance, qu'il offrît le prix démesuré que voulait Sa justice. C'est pour cela que la Rédemption est venue de si haut.

Avec la nuit de Bethléem est née la nouvelle poésie. Le ciel est devenu transparent dans ses profondeurs. La prière est montée, comme un encens, purifiée. L'épreuve quotidienne a reçu son sens prodigieux ; et la douleur s'est transformée en prière conjure, c'est l'amour du Dieu unique, du Dieu incarné qu'elle appelle. Et l'homme, le vieil homme, en

un sens aussi vieux que la vie, aspire maintenant par delà les folies et les blessures au renouveau qui refera une jeunesse à sa race.

Les hommes de bonne volonté, y en a-t-il encore ? Sans doute, parmi les humbles. A ceux que le désespoir et l'orgueil n'ont pas jetés dans la nuit, annonçons la promesse des anges, la paix donnée à ceux qui ne déshonorent pas la liberté.